

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

---

Année 1893

THÈSE

N°

170

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

*Présentée et soutenue le jeudi 23 mars 1893, à 1 heure*

Par FÉLIX DESCOTTES

Né à Bénévent (Creuse), le 17 décembre 1864

---

ÉTUDE

SUR LE LOSOPHANE

---

*Président : M. JACCOUD, professeur.*

*Juges : MM. { CORNIL, professeur.  
MARFAN, MÉNÉTRIER, agrégés.*

*Le candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur les diverses parties de l'enseignement médical*

---

PARIS

OLLIER-HENRY, LIBRAIRE-ÉDITEUR

11, 13, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 11, 13

---

1893



FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

---

Année 1893

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

*Présentée et soutenue le jeudi 23 mars 1893, à 1 heure*

Par FÉLIX DESCOTTES

Né à Bénévent (Creuse), le 17 décembre 1864

---

ÉTUDE

SUR LE LOSOPHANE

---

*Président : M. JACCOUD, professeur.*

*Juges : MM. { CORNIL, professeur.  
MARFAN, MÉNÉTRIER, agrégés.*

*Le candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur les diverses parties de l'enseignement médical*

---

PARIS

OLLIER-HENRY, LIBRAIRE-ÉDITEUR

11, 13, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 11, 13

---

1893

# FACULTE DE MEDECINE DE PARIS

|                                                                        |                |
|------------------------------------------------------------------------|----------------|
| <b>Doyen</b> . . . . .                                                 | M. BROUARDEL   |
| <b>Professeurs.</b> . . . . .                                          | MM.            |
| Anatomie. . . . .                                                      | FARABEUF       |
| Physiologie . . . . .                                                  | CH. RICHET     |
| Physique médicale. . . . .                                             | GARIEL         |
| Chimie organique et chimie minérale. . . . .                           | GAUTIER.       |
| Histoire naturelle médicale . . . . .                                  | BAILLON.       |
| Pathologie et thérapeutique générales. . . . .                         | BOUCHARD.      |
| Pathologie médicale . . . . .                                          | DIEULAFOY      |
|                                                                        | DEBOVE         |
| Pathologie chirurgicale . . . . .                                      | LANNELONGUE.   |
| Anatomie pathologique . . . . .                                        | CORNIL.        |
| Histologie . . . . .                                                   | MATHIAS DUVAL. |
| Opérations et appareils. . . . .                                       | N.             |
| Pharmacologie. . . . .                                                 | N.             |
| Thérapeutique et matière médicale. . . . .                             | HAYEM.         |
| Hygiène. . . . .                                                       | PROUST.        |
| Médecine légale . . . . .                                              | BROUARDEL.     |
| Histoire de la médecine et de la chirurgie . . . . .                   | LABOULBÈNE.    |
| Pathologie comparée et expérimentale. . . . .                          | STRAUS.        |
|                                                                        | G. SÉE.        |
| Clinique médicale . . . . .                                            | POTAIN.        |
|                                                                        | JACCOUD.       |
|                                                                        | PETER.         |
|                                                                        | GRANCHER.      |
| Maladie des enfants . . . . .                                          |                |
| Clinique de pathologie mentale et des maladies de l'encéphale. . . . . | BALL.          |
| Clinique des maladies cutanées et syphilitiques. . . . .               | FOURNIER.      |
| Clinique des maladies du système nerveux . . . . .                     | CHARCOT.       |
|                                                                        | TILLAUX.       |
| Clinique chirurgicale . . . . .                                        | LE FORT.       |
|                                                                        | DUPLAY.        |
|                                                                        | LE DENTU.      |
| Clinique des maladies des voies urinaires . . . . .                    | GUYON.         |
| Clinique ophthalmologique . . . . .                                    | PANAS.         |
| Cliniques d'accouchements . . . . .                                    | TARNIER.       |
|                                                                        | PINARD.        |

## Professeurs honoraires.

MM. SAPPEY, HARDY, PAJOT, REGNAULD, VERNEUIL.

## Agrégés en exercice

|             |            |               |            |
|-------------|------------|---------------|------------|
| MM. ALBARAN | MM. DELBET | MM. MARIE     | MM. RICARD |
| ANDRÉ       | FAUCONNIER | MAYGRIER      | ROGER      |
| BALLET      | GAUCHER    | MÉNÉTRIÉR     | SCHWARTZ   |
| BAR         | GILBERT    | NELATON       | SÉBILÉAU   |
| BRISAUD     | GLEYS      | NETTER        | TUFFIER    |
| BRUN        | HEIM       | POIRIER, chef | VARNIER    |
| CHANTEMESSE | JALAGUIER  | des travaux   | VILLEJEAN  |
| CHARPIN     | LEJARS     | anatomiques   | WEISS      |
| CHAUFFARD   | LETULLE    | QUENU         |            |
| DEJERINE    | MARFAN     | RETTÉTER      |            |

Secrétaire de la Faculté : M. Ch. PUPIN.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON PÈRE

A MA MÈRE

A MA FAMILLE

A MES AMIS



Digitized by the Internet Archive  
in 2026

[https://archive.org/details/IA41552025\\_0051](https://archive.org/details/IA41552025_0051)

A MES MAITRES DANS LES HOPITAUX

A MONSIEUR LE DOCTEUR QUINQUAUD

Agrégé de la Faculté de médecine  
Médecin des hôpitaux  
Membre de l'Académie de médecine  
Chevalier de la Légion d'honneur



A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE DOCTEUR JACCOUD

Professeur à la Faculté de Médecine

Médecin des hôpitaux

Membre de l'Académie de médecine

Officier de la Légion d'honneur



# ÉTUDE

SUR

# LE LOSOPHANE

---

## INTRODUCTION

La série déjà si importante, en thérapeutique, des homologues supérieurs du phénol s'est augmentée récemment d'un nouveau dérivé de substitution du crésol, appelé losophane ou méta-crésol triiodé.

Sur les conseils de M. le Dr Quinquaud, j'ai entrepris l'étude thérapeutique de ce nouveau médicament préconisé par le Dr Saalfeld de Berlin dans les maladies de la peau.

Je remercie bien vivement ici M. Quinquaud d'avoir bien voulu me confier quelques-uns de ses malades à l'hôpital Saint-Louis pour mes expéri-

mentations, d'avoir dirigé mon inexpérience dans ces travaux et contrôlé mes essais.

Que M. Jaccoud reçoive aussi mes remerciements pour avoir accepté la présidence de cette thèse.

## HISTORIQUE

L'historique du Iosophane est bien court :

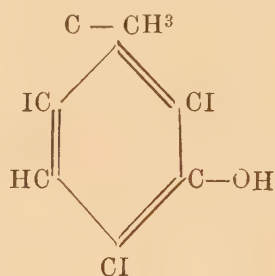
Découvert en Allemagne dans le courant de l'année 1892, des applications de ce corps furent tentées en thérapeutique dermatologique par le Dr Saalfeld de Berlin, qui publia, en octobre 1892, le résultat de ses expériences.

Pour mes essais, je me suis inspiré de cet article dont la traduction a paru en entier dans *La médecine scientifique*. Je le reproduirai donc en partie dans cette thèse afin de faire un travail plus complet.

## ÉTUDE CHIMIQUE

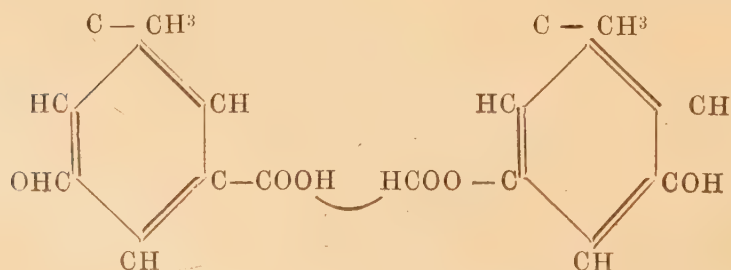
Le losophane est un composé iodé qu'on prépare en faisant agir l'iode sur l'acide méta-oxytoluique en présence d'un alcali.

Le groupe carboxyle disparaît en donnant de l'acide carbonique qui se dégage et produit, en même temps, de l'iode et le corps :

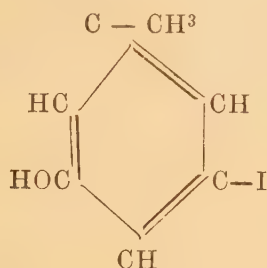


La réaction se fait en deux phases.

1<sup>re</sup> phase. — Deux molécules d'acide méta-oxytoluique sont oxydées par l'eau iodée, et les atomes d'hydrogène du groupe carboxyle disparaissent :

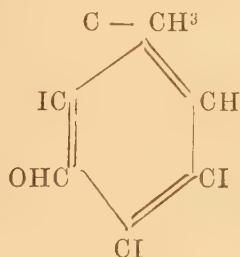


2<sup>me</sup> phase. — Les molécules d'acide carbonique sont remplacés par des atomes d'iode :



on obtient ainsi le métacrésol monoiodé.

3<sup>me</sup> phase. — Ce corps fixe de nouveau deux atomes d'iode et donne le phénol triodé ou losophane :



Le composé ainsi formé se présente sous forme d'aiguilles blanchâtres.

Il renferme 78,39 pour 100 d'iode.

Il est neutre aux réactifs colorés : tournesol, phtaléine du phénol, hélianthine.

Son point de fusion est de 121°50.

Très peu soluble dans l'alcool, insoluble dans l'eau, l'huile de vaseline, la glycérine, il est très soluble dans l'éther, le chloroforme et le benzène.

A froid, son degré de solubilité dans les huiles grasses est de 8 pour 100 environ. « Soluble dans la lessive de soude étendue, le losophane est transformé, par la lessive concentrée, en un corps amorphe, noir verdâtre, qui ne se dissout plus ensuite dans l'alcool. »

Le losophane brûle complètement en émettant des vapeurs d'iode.

## ÉTUDE THÉRAPEUTIQUE

Le Dr Saalfeld s'est servi, pour ses expériences de solutions à la concentration de 2 pour 100 dans un mélange à parties égales d'eau et d'alcool.

Cette solution peut exister à chaud, mais se précipite à froid ; le docteur allemand obtint une solution stable en employant un mélange de 75 pour 100 d'alcool et de 25 pour 100 d'eau.

Peut-être faut-il attribuer à cette quantité d'alcool l'irritation que produit parfois l'application de ce médicament.

Il se servit aussi d'une pommade préparée avec :

|                 |           |           |
|-----------------|-----------|-----------|
| Losophane.      | . . . . . | 1-3 gram. |
| Vaseline jaune. | . . . . . | 100 gram. |

ou :

|                 |           |           |
|-----------------|-----------|-----------|
| Losophane.      | . . . . . | 1-3 gram. |
| Vaseline jaune. | . . . . . | 20 gram.  |
| Lanoline.       | . . . . . | 80 gram.  |

Enfin, il eut recours dans quelques cas à un collodion :

Losophane . . . . . 1 gram.  
Traumaticine . . . . . 100 gram. (1).

Solutions ou pommades n'ont jamais été employées à une concentration plus forte, si ce n'est dans le psoriasis vulgaris ou on a été jusqu'à 10 pour 100 de losophane dans une pommade.

Je me suis toujours servi, dans mes expériences, de pommades ou de solutions à un titre beaucoup plus élevé : 10 pour 100, 20 pour 100, et enfin, de losophane en poudre, sans jamais avoir remarqué la moindre irritation, ainsi qu'on pourra le constater plus loin dans mes observations.

Le Dr Saalfeld a traité avec sa solution alcoolique de losophane, seize cas de *mycosis tonsurans* du visage et du corps.

Sur ce nombre, 13 malades furent guéris d'une façon définitive; chez les autres, il y eut amélioration progressive, mais ces 3 malades se déroberent à ses soins lorsque la démangeaison se fut affaiblie et lorsqu'ils ne furent plus défigurés.

Sur trois enfants atteints d'*Herpès tonsurans* de la tête, l'un fut guéri, les deux autres améliorés.

Trois malades atteints de *sycosis parasitaire* virent leur état s'améliorer notablement; deux d'entre eux furent définitivement guéris.

|                               |   |                      |
|-------------------------------|---|----------------------|
| 1. Formule de la Traumaticine | { | Gutta percha.        |
|                               |   | Chloroforme.         |
|                               |   | Acide crysophanique. |

Un malade atteint d'*onychomycosis tonsurans* (encore en traitement au moment de la publication de l'article) était déjà très amélioré.

Dans deux cas de *pityriasis versicolor*, la guérison a été obtenue après quelques badigeonnages avec la solution alcoolique à 1 et 2 pour 100.

Dans l'eczéma, le losophane a agi avec une énergie extraordinaire sur la peau enflammée, et a causé de l'irritation, de sorte qu'il a fallu plusieurs fois interrompre.

D'autre part, il a eu une bonne influence sur les infiltrations chroniques et sur les démangeaisons à la peau.

Un grand nombre d'eczémas ont été traités par une pommade au losophane :

- 1° Un eczéma sec du dos chez un enfant ;
- 2° Un eczéma sec des deux mains et des deux avant-bras chez un autre enfant ;
- 3° Un eczéma du cou chez un adulte ;
- 4° Un autre du pénis, du scrotum et des parties adjacentes chez deux adultes ;
- 5° Un eczéma chronique infiltré de la face dorsale du pied et de la région voisine de la jambe chez une femme de 40 ans ;
- 6° Un eczéma subaigu, papuleux, des extrémités, accompagné de vives démangeaisons et de nombreux besoins de grattage chez un ouvrier de 28 ans ;

7° Un eczéma squameux, avec formation de rhagades aux mains, chez une dame de 66 ans ;

8° En outre, un eczéma sec en plaques sur la face d'un jeune homme ;

9° Enfin un eczéma du visage, de la nuque et des extrémités supérieures chez une femme de 29 ans.

Quatre de ces malades ont été guéris (l'eczéma sec du cou (n° 3), l'eczéma du scrotum et des parties voisines (n° 4), l'eczéma subaigu papuleux des extrémités, accompagné de fortes démangeaisons n° 6), l'eczéma sec du visage, de la nuque et des bras (n° 9).

Il y eut de l'amélioration chez la malade de 66 ans (n° 7), de même pour le n° 8.

Chez les deux enfants mentionnés plus haut (n° 1 et 2) et chez la malade à eczéma chronique (n° 5), il se produisit de l'irritation et il fallut renoncer à l'emploi du losophane.

Dans le prurigo, l'action du losophane a été très nette d'après le Dr Saalfeld que nous continuons de citer.

Quatre cas ont été soumis au traitement avec une pommade au losophane à 1 et 2 pour 100 : les enfants avaient 1 an 1/2, 2 ans, 4 ans et 6 ans.

Les nodosités diminuèrent et disparurent partiellement. Les démangeaisons furent atténuées ou supprimées, ainsi que le grattage.

Dans un cas, il y a eu guérison ; dans les trois

autre cas l'action palliative fut de nature à faire mettre le losophane sur la même ligne que bien d'autres médicaments, proposés pour le même but, et, qui plus est, à le faire préférer à la plupart d'entre eux.

Dans quelques cas de *prurit cutané*, auquel on ne pouvait trouver de cause extérieure, le losophane a diminué la démangeaison, pas aussi nettement toutefois que dans un certain nombre de cas d'eczéma et de prurigo.

Dans *l'urticaire* l'action du losophane a été presque nulle.

Le Dr Saalfeld a traité six cas de *sycosis vulgaris* par le losophane.

Dans un cas, une pommade à 1 pour 100 produisit une telle inflammation qu'il fallut faire intervenir des agents antiphlogistiques énergiques.

Dans le second cas, il y eut amélioration, disparition ou diminution des pustules.

Dans un autre cas de sycosis fortement enflammé de la joue droite, la pommade au losophane à 1 pour 100 fit amender les symptômes et, au bout de deux semaines, les nodules avaient disparu, il ne restait plus qu'une faible rougeur et quelques squames dans la moitié supérieure de la joue.

L'action irritante du losophane se manifesta chez un autre malade atteint de sycosis vulgaris de la lèvre supérieure et du menton.

Dans *l'acne vulgaris* et *l'acne rosacea* la pom-

made au losophane produisit une notable amélioration.

On ne put, dans un cas d'*acne varioliformis*, continuer l'emploi du losophane ; une violente irritation se produisit chaque fois qu'on employa ce médicament. Six cas de *psoriasis vulgaris* ont été rebelles au traitement par le losophane en pommade ou dissous dans la *traumaticine*.

Une solution à 1 pour 100, additionnée de 25 pour 100 de vinaigre, eut des effets heureux dans la *phtisiase* de la tête et du pubis ; de même une pommade à 2 et 3 pour 100 dans la gale.

Enfin le losophane fut employé à l'état de poudre chez un malade atteint de *chancre induré* et d'un *phimosis* opéré ; ainsi que chez un enfant de 3 ans atteint d'ulcérations de la peau causées par l'écoulement d'une vaginite. Dans les deux cas, il y eut guérison.

Quatre cas de chancre induré typique n'ont nullement été modifiés par l'emploi du losophane.

En résumé, le Dr Saalfeld a obtenu un résultat favorable avec le losophane dans les dermatomycoses communes et les maladies parasitaires.

Dans un certain nombre de cas, il y a eu guérison ; et amélioration très notable dans le prurigo, dans l'eczéma chronique infiltré, dans le sycosis vulgaris, l'acné vulgaris et rosacea.

L'effet du losophane a été médiocre, ou nul

dans l'urticaire, le psoriasis vulgaris et les affections syphilitiques primaires.

Le docteur allemand termine son article en conseillant de ne pas employer le losophane dans les affections inflammatoires aiguës de la peau, ce médicament provoquant facilement de l'irritation.

Les expériences que j'ai faites à Saint-Louis dans le service de M. le Dr Quinquaud ont cela d'original qu'elles ont été faites avec des solutions ou des pommades contenant 10, 20 pour 100 de losophane, et pour le plus grand nombre avec la poudre elle-même.

En général, elles ont porté sur des cas où le Dr Saalfeld n'avait obtenu qu'un résultat médiocre ou négatif, enfin sur quelques cas nouveaux.

J'ai traité cinq cas d'ulcères de jambe, dont quatre variqueux ; le cinquième était consécutif à des engelures ; quatre cas de psoriasis vulgaris ; quatre chancres syphilitiques et une syphilide chancreiforme ; quatre cas de chancres mous ou simples ; deux cas de folliculite du visage ; deux cas de lichen simplex circonscrit ; un eczéma de la cuisse chez un ichthyosique ; un épithélioma de la lèvre inférieure ; un cas de pemphigus à kystes épidermiques ; trois cas de teigne tondante.

La poudre de losophane employée comme pansement dans les ulcères n'a pas donné de résultat bien plus manifeste que les autres pansements jusqu'ici employés.

Dans deux cas, celui d'une femme de 56 ans (n° 9, salle Gibert), et celui d'un valet de chambre (n° 55, salle Cazenave), je n'ai pansé avec le losophane en poudre que 4 et 6 des nombreuses plaies que l'un et l'autre portaient à la jambe, afin de mieux apprécier l'effet du médicament.

Les plaies choisies étaient beaucoup plus grandes que celles laissées comme témoins, cependant leur cicatrisation a été aussi rapide que les autres pansées avec des compresses de sublimé.

Au n° 61 de la salle Cazenave, un employé de magasin de 48 ans avait, depuis le mois de décembre 1892, au-dessus de chacune des malléoles du pied droit, un ulcère de 0,003 millimètres de profondeur, n'ayant aucune tendance à la guérison, augmentant au contraire chaque jour d'étendue.

Du 19 janvier au 4 mars, je panse les deux plaies avec le losophane en poudre, et dès le quatrième pansement, l'ulcère siégeant à la malléole interne, a bourgeonné ; ses bords livides auparavant sont devenus rosés et je suis obligé d'en cautériser la surface exubérante, mais la cicatrisation bientôt s'arrête et reste stationnaire depuis. Il en est de même pour l'ulcère siégeant à la malléole externe.

Les deux autres malades, un enfant de 12 ans et une jeune fille de 24 ans, qui présentaient tous les deux un petit ulcère à la jambe, ayant pour origine, le premier des engelures, le second des vari-

ces, ont été guéris dans un temps relativement court, en quinze jours.

L'action du losophane, dans ces cinq cas, n'a pas été très manifeste, cependant l'on peut dire qu'elle a été plutôt favorable.

J'ai essayé sur 4 hommes, atteints de psoriasis vulgaris, l'effet du losophane.

Je me suis servi pour cela de losophane en suspension dans l'huile de vaseline au titre de 10 pour 100, de pommade à 10 et 20 pour 100, d'une solution de losophane dans l'huile blanche à 8 pour 100, enfin le collodion contenant 10 pour 100 de losophane.

Le premier, un homme de 50 ans (n° 33 salle Cazenave) présentait de larges placards de *psoriasis vulgaris* sur le rachis, la poitrine et la partie médiane de l'abdomen.

Depuis deux ans l'affection était permanente.

L'emploi du losophane en suspension dans la vaseline, de la solution dans l'huile blanche, de la pommade à 10 pour 100 fit pâlir la plaque située à la nuque et ainsi pansée, mais bientôt elle reprit sa teinte primitive.

J'eus recours alors au collodion losophané, et les premières applications me firent espérer beaucoup : la plaque avait blanchi, était devenue lisse et les squames disparues. Malheureusement, dès qu'on cessa l'occlusion, la tache reparut aussi intense qu'avant les premiers pansements.

Chez un jeune homme de 18 ans (n° 37, salle Cazenave) atteint également de psoriasis vulgaris disséminé sur tout le corps, j'essayai également le collodion losophané, mais sans résultat appréciable.

Le n° 21, salle Cazenave, albuminurique depuis deux mois, a depuis deux mois également un psoriasis guttata, dont une plaque, large comme une pièce de 2 francs et située sur le cou en avant et à gauche, est particulièrement désagréable par les démangeaisons excessives qu'elle procure.

Des onctions répétées trois fois dans la journée avec la pommade losophanée à 20 pour 100 apaisent cette démangeaison et la font même disparaître sans modifier autrement les éléments éruptifs.

Le n° 36, salle Cazenave, est entré depuis peu à Saint-Louis pour un psoriasis vulgaris; je choisis une plaque à la partie externe de l'avant-bras gauche et la panse avec la pommade au losophane à 20 pour 100. Onctions trois fois par jour. Dès le second jour la rougeur périphérique s'est atténuée, les squames sont plus rares et la coloration générale de la plaque est brunâtre. Les autres placards, traités avec l'huile de Cade, ont également brunis, mais leur surface est plus saillante et recouverte de squames épaissies.

Le losophane n'a donc pas ou presque pas d'action sur le psoriasis. L'effet heureux produit par l'application du collodion losophané n'a été que

temporaire et il a fallu abandonner aussi ce mode de traitement dont l'application du reste est très douloureuse.

Sur ce point mes expériences ont donné un résultat identique à celles du D<sup>r</sup> Saalfeld.

Dans trois cas de chancre syphilitique mes conclusions diffèrent entièrement des siennes.

Le premier chancre syphilitique que j'ai traité avec le losophane siégeait aux parties génitales à la grande lèvre droite d'une jeune fille de 17 ans (32, salle Gibert).

Son grand diamètre supéro-inférieur avait 0,035 millimètres, le diamètre transversal n'était que de 0,025 millimètres. Sa surface de forme ovale et exulcérée avait une coloration uniformément rouge reposant sur une base nettement indurée.

Je fis un premier pansement avec le losophane en poudre le 25 janvier, pansement que je renouvelai chaque jour; le 1<sup>er</sup> février l'ulcération s'était rétrécie de plusieurs millimètres; sa surface, d'une coloration rouge vif, était facilement saignante, l'induration n'avait pas manifestement diminué.

La cicatrisation se fit peu à peu et était complète le 15 février. L'induration persistait encore, mais très amoindrie.

Le traitement local avait duré 21 jours.

On ne commença le traitement général au protiodure de mercure qu'après la guérison complète du chancre.

Le second cas est un jeune homme de 23 ans (n° 32, salle Cazenave). Depuis un mois il portait à l'union du gland et du prépuce un chancre syphilitique dont la base tuméfiée déterminait une sorte de phimosis.

L'impossibilité de découvrir le gland empêchait de voir l'ulcération; j'introduisis, le plus loin possible, du losophane en poudre; dès le quatrième pansement, la tuméfaction disparut et permit d'apercevoir la surface très légèrement exulcérée du chancre. La poudre de losophane fut appliquée directement sur cette surface qui, le 22 février, était entièrement cicatrisée; mais l'induration persista.

Dans ce cas également on ne donna le traitement général qu'après la guérison du chancre.

Enfin je traitai également avec la poudre de losophane, et toujours à l'exclusion du traitement général, un employé de commerce de 26 ans (n° 20 salle Cazenave) atteint d'un chancre syphilitique depuis un mois à la verge. Le malade s'était soigné depuis ce temps avec des compresses d'eau au sublimé, avec du bismuth sans aucun résultat.

L'exulcération du chancre, des vésicules d'herpès disséminées sur toute la couronne du gland en faisaient une plaie saignante et douloureuse.

Pansement à la poudre de losophane le 1<sup>er</sup> février. Le 8, la plaie est presque cicatrisée; le 10, on

cesse les pansements et on commence le traitement général.

Voici donc trois cas de chancre syphilitique guéris par le losophane, les deux premiers en 21 jours, le troisième en 10 jours.

Ce médicament a donc une action bien certaine sur ces sortes d'ulcérations.

Un jeune homme de 17 ans, ayant contracté la vérole, il y a un mois, est encore en traitement pour une syphilide chancriforme siégeant à la partie postérieure du gland au niveau du méat. Depuis 4 jours, les pansements à la poudre de losophane ont amené un mieux sensible, la surface d'érosion s'est rétrécie et sa saillie abaissée.

Aujourd'hui sixième pansement, la guérison est presque achevée.

Par contre dans un cas de chancre phagédénique (n° 70, salle Cazenave) intéressant toute la moitié droite du gland, la poudre de losophane a été sans effet.

L'iodoforme, il est vrai, n'en a pas eu de meilleur, et le traitement général n'a encore rien modifié.

Dans les trois cas de chancre simple, dont je rapporte ici les observations, le losophane s'est montré très actif.

Chez un voyageur de commerce de 36 ans, syphilitique depuis cinq ans, porteur de six chancres simples à la verge avec des pertes de subs-

tance considérables. Ces chancres existaient depuis deux mois et avaient été rebelles aux traitements usuels : Lavages antiseptiques. Compresses de sublimé  $\frac{1}{1000}$ . Les pansements à la poudre de losophane, commencés le 1<sup>er</sup> février, ont amené très rapidement la guérison de trois de ces chancres. Le 5 mars, on pouvait considérer les trois autres comme guéris. Les pertes de substances de ces trois derniers chancres qui avaient 0,004 millimètres de profondeur au début se sont comblées peu à peu.

De même que dans le cas cité plus haut d'un jeune homme de 23 ans (n° 32, salle Cazenave), l'inflammation des parties voisines du chancre avait cessé par l'emploi du losophane, de même, dans ce cas de chancres simples où l'inflammation du gland et du prépuce était telle qu'il s'était formé un véritable phimosis, la poudre de losophane a fait disparaître dès le second pansement toute irritation.

J'ai soigné aussi, pour des chancres simples herpétiformes, un homme de 37 ans (n° 29, salle Cazenave). Le 16 février, je commençai les pansements au losophane en poudre ; dès le quatrième pansement, la douleur très vive auparavant, n'existait plus et le 3 mars le malade sortait de l'hôpital parfaitement guéri.

Au n° 21 de la même salle, se trouvait un homme de 25 ans, atteint de six chancres mous

du prépuce. L'inflammation de ce fait empêchait de pouvoir découvrir le gland. Dès le second pansement, cette inflammation disparaissait ; aujourd'hui, le sixième jour de traitement, le mieux est sensible, la suppuration est moindre, la sédation complète.

Ces trois observations sont donc tout en faveur de l'emploi du losophane dont l'action a porté non seulement sur le travail de cicatrisation mais encore sur l'élément douleur en diminuant l'inflammation.

Deux cas de folliculite ont été soumis au traitement par le losophane.

Le premier cas, un homme de 45 ans, malade depuis le commencement de décembre, vient à Saint-Louis, en consultation, dans le service du Dr Quinquaud le 10 février. Il avait de la folliculite du visage intéressant surtout le menton et les deux joues. Je le pansai avec une solution de losophane dans l'huile d'amandes douces à 8 pour 100.

Le 17 février. — Le malade revint ; il n'y avait pas d'amélioration.

Sur les conseils de M. le Dr Quinquaud je fis préalablement un grattage et saupoudrai ensuite avec le losophane. A chaque nouveau pansement nouveau grattage.

Le 28 février. — Après quatre pansements seulement, le malade fut considéré comme guéri et ne revint plus.

J'ai commencé le traitement d'un homme de 42 ans atteint également de folliculite du visage. Chez ce malade, l'affection qui dure depuis sept ou huit ans est beaucoup plus intense ; les parties intéressées, la lèvre inférieure et la lèvre supérieure sont recouvertes de croûtes épaisses d'où suinte un liquide jaunâtre.

Le 2 mars. — Premier grattage et pansement consécutif à la poudre de losophane.

Dès le second pansement on observe une légère amélioration : les croûtes sont moins épaisses et au-dessous de la lèvre inférieure une partie large comme deux pièces de un franc accolées est devenue saine.

Cette dernière observation n'est malheureusement pas complète, mais il faut cependant enregistrer le mieux obtenu dès le second pansement et surtout l'absence complète d'irritation. Le premier cas est du reste très favorable à l'emploi du losophane dans ces sortes d'affections.

J'ai observé deux cas de lichen simplex circonscrit.

Dans le premier cas, il s'agit d'un homme de 47 ans atteint depuis 1888 de lichen du scrotum avec prurit extrêmement intense.

Ce malade avait essayé toutes sortes de médicaments. Les injections intra-dermiques de chlorhydrate de cocaïne ne le soulageaient pas.

Je lui donnai une pommade au losophane à 10

pour 100 ; le malade, tant qu'il eût de ce médicament, put reposer la nuit. Il revint bientôt en chercher de nouveau et obtint le même résultat bien-faisant. Chez cet homme, le losophane a produit un effet utile, à savoir la disparition passagère, il est vrai, mais très sensible du prurit.

L'affection elle-même n'a pas été modifiée, mais un de ses symptômes, le plus important au point de vue du patient, a été très atténué.

Le second cas observé de lichen simplex circoscrit chez un bijoutier de 37 ans a été également traité par la pommade losophanée à 20 pour 100.

Ici encore, le prurit, le symptôme le plus gênant pour le malade a été diminué d'une façon très satisfaisante.

Le losophane a réussi encore dans un cas d'eczéma de la cuisse chez un ichtyosique (n° 54, salle Cazenave).

Depuis deux mois, ce malade entré à Saint-Louis pour son ichtyose, voyait se développer sur la cuisse gauche une plaque d'eczéma, accompagnée de très vives démangeaisons.

La pommade losophanée à 5 pour 100 calma dès les premières onctions la démangeaison, et le cinquième jour le malade sortait de l'hôpital presque complètement guéri.

Le losophane a été aussi employé pour un épithélioma de la lèvre inférieure chez un homme de

29 ans (n° 71, salle Cazenave). La lésion de la largeur d'une pièce de 0,50 centimes avait 4 millimètres environ de profondeur.

Depuis un an qu'elle existait elle ne s'était pas modifiée.

Le 30 janvier. — Je commence les pansements à la poudre de losophane ; dès le 8 février la partie supérieure est comblée ; à la partie inférieure il n'y a pas de changement notable.

Dès lors la plaie ne fait plus de progrès.

Dans ce cas le losophane n'a pas rendu grand service, les autres antiseptiques habituellement employés (salol, iodoforme) ont déterminé une sécrétion abondante de la plaie, sans amener de meilleur résultat. On n'a pas essayé l'aristol.

Deux cas de prurigo ont été soumis au traitement par la pommade losophanée.

Le premier, un enfant de 14 ans, est atteint d'un prurigo strophulus depuis un an.

Tous les médicaments employés dans ces sortes d'affections ont échoué et les démangeaisons persistent aussi intenses.

Depuis le 1<sup>er</sup> mars onctions avec la pommade losophanée à 10 pour 100 ; le 9 mars l'enfant revient à la consultation. Les démangeaisons ont disparu avec la pommade.

L'effet du médicament a été d'autant plus facile à constater qu'on n'en mit que sur certaines parties du corps.

Sur les parties non traitées avec le losophane, les démangeaisons persistent.

Le même résultat a été obtenu chez un homme de 35 ans affecté d'un prurit intense depuis des années, qu'aucun autre médicament n'avait pu soulager. Les onctions à la pommade losophanée ont fait disparaître les besoins de grattage mais la démangeaison est revenue dès qu'on a cessé l'emploi de la pommade.

Dans un cas de pemphigus avec kystes épidermiques disséminés en grand nombre sur les mains et les poignets, chez une enfant de 7 ans, le losophane n'a produit aucun effet sensible.

Enfin j'ai essayé sur trois enfants atteints de teigne tendante l'action du losophane en suspension dans l'huile de vaseline à 20 pour 100 et en solution dans l'éther à 10 pour 100.

Les trois observations n'ont pas duré suffisamment pour qu'on puisse constater l'action du médicament sur la lésion elle-même; mais, et c'est un point intéressant, son emploi n'a déterminé aucune irritation.

## CONCLUSIONS

Le losophane employé à des doses beaucoup plus fortes que par le Dr Saalfeld de Berlin, dans toute une série d'affections de la peau n'a jamais produit d'irritation.

S'il n'a pas donné, dans l'ulcère de jambe, des résultats bien notables, il a agi aussi bien que les autres médicaments jusque-là employés.

Dans les affections syphilitiques primaires il a eu une action très favorable et déterminé une cicatrisation assez rapide des chancres à l'exclusion du traitement général.

Mais ses effets curatifs se sont manifestés surtout dans les cas de chancres mous ou simples.

Les malades atteints de folliculite et d'eczéma ont retiré de son emploi, sinon la guérison complète, du moins une grande amélioration.

Enfin, dans le lichen simplex circonscrit, le losophane a combattu avec succès le prurit si désagréable, si douloureux, qui accompagne presque constamment cette maladie.

Dans un cas de prurigo et de prurit il a eu la même action bienfaisante.

Ces résultats suffisent pour classer le losophane parmi les médicaments actifs dans la thérapeutique des affections cutanées et légitiment la prétention qu'a eu l'auteur de cette thèse de faire un travail utile.

---

Vu : Le Président de la soutenance,

JACLOUD

Vu : Le Doyen,

BROUARDEL

Vu et permis d'imprimer :

Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris.

GRÉARD





